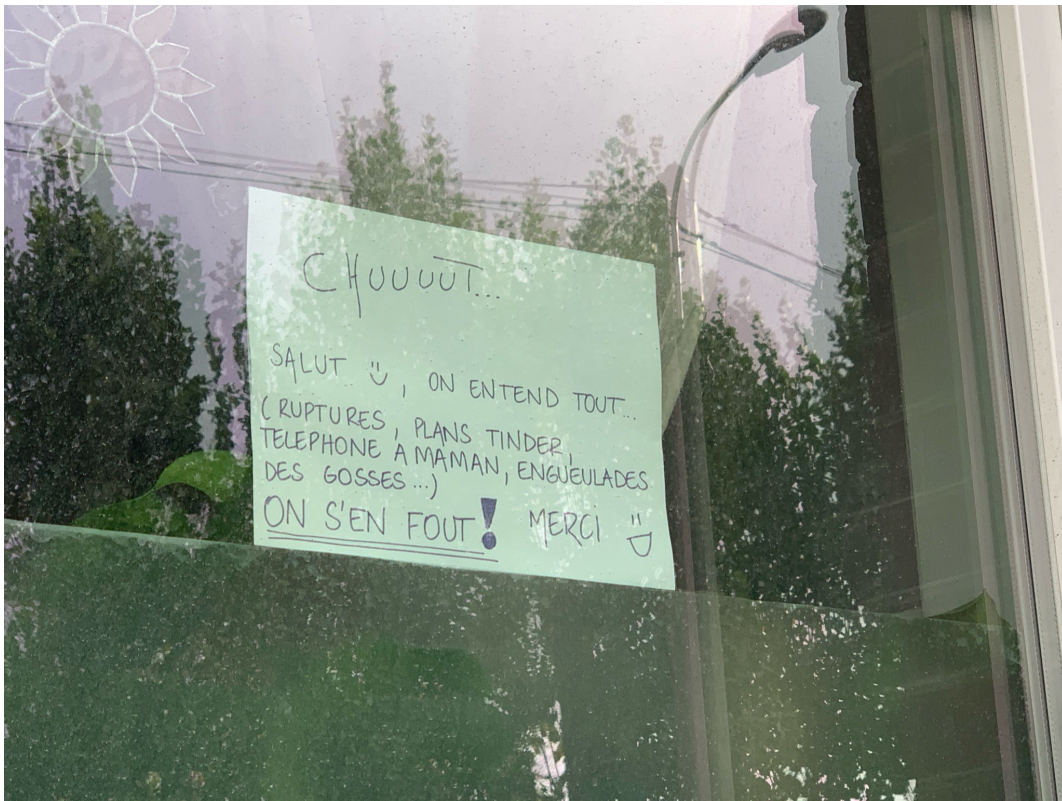


TEXTURES URBAINES

« Chuuut... »

Rue Adolphe Maréchal – 17 novembre 2020



Il y a des inscriptions qui « font ce qu'elles disent » et d'autres qui font le contraire. Parmi ces dernières, cette affiche, située sur une fenêtre du rez-de-chaussée d'une maison du quartier d'Outremeuse, s'écarte du petit mot ordinaire du type « Prière de faire moins de bruit ». En exposant dans l'espace public le contenu de conversations privées, le scripteur reconduit, en la renversant, l'invasion de ces bruits dans son espace privé.

Dans l'interjection « Chuuut... », qui fait ici fonction d'accroche, la répétition de la lettre « u » marque une première figure d'insistance en même temps qu'elle donne le ton d'une instruction qui, bien qu'elle vise à imposer le silence à certains propos, amplifie ceux-ci à la façon d'un porte-voix.

Dans « on entend tout... », l'usage des points de suspension vise manifestement à montrer que l'énonciateur endosse un *ethos* du silence par opposition aux comportements bruyants qu'il stigmatise. Cette posture se trouve toutefois immédiatement contredite par le contenu de la parenthèse qui suit cet énoncé, les points de suspension faisant dès lors figure de préterition. Cette parenthèse, qui occupe la moitié du volume textuel du message, rapporte plusieurs types de propos : les deux premiers (« ruptures, plan tinder », *Tinder* étant une application de rencontre) partagent l'isotopie de l'activité amoureuse ou sexuelle (connotée par « plan »), les deux suivants celle des relations familiales (« téléphone à maman, engueulade des gosses... »). Les points de suspension précédant la clôture de la parenthèse marquent une ellipse, une pudeur peut-être, qui semble dans le même temps un appel à l'imagination du lecteur. « On s'en fout ! », enfin, fait reposer le motif du dérangement occasionné dans la nature triviale des propos davantage peut-être que dans la nuisance sonore.

L'identité des destinataires de ce message est floue (les voisins, ou les usagers qui patientent devant un arrêt de bus à une dizaine de mètres de là ?), mais ce destinataire direct se double d'un destinataire indirect ou accidentel : le piéton, pris à témoin par cette inscription, et l'opinion publique à travers lui. La signification des deux *smileys* est à cet

TEXTURES URBAINES

égard ambiguë : d'une part, ils semblent viser à établir le dialogue (fonction phatique) voire la négociation avec les destinataires directs sur des bases apaisées, d'autre part la situation construite par cette inscription, consistant à « faire honte » aux auteurs de ces propos en les exposant, laisse penser que ces *smileys* sont plutôt moqueurs, constituant alors plutôt une marque de connivence dans la raillerie avec le piéton pris à parti.